

'ELPMAS' (MOONDOG)

REVISITÉ - REVISITED

(Extraits)

PRÉFACE

En 1991, à l'âge de soixante-quinze ans et plongé dans la pénombre du St. Martin Tonstudio de Düsseldorf, Louis Thomas Hardin – alias Moondog – devait plus que jamais incarner parfaitement ce singulier mélange de druide, de savant fou et d'enfant. À la fois ancestral et moderne, celui qui aimait à emprunter des chemins de traverse pour mieux abolir les frontières entre les esthétiques musicales, allait pousser encore plus avant sa science des paradoxes et des anachronismes pour réaliser un concept-album culte.

Ainsi, *Elpmas* est tout autant une satire envers l'évolution technologique réalisée à l'aide d'un outil informatique à la pointe du progrès, une techno puisant sa pulse dans le pow-wow amérindien, une nouvelle musique ancienne et une pop savamment conçue. La toile de fond est un manifeste contre les mauvais traitements infligés aux peuples aborigènes, mais c'est également une ode à la Nature et une invitation aux voyages ; autant d'axes toujours terriblement d'actualité près de trente ans plus tard. En filigrane se cache peut-être le partage d'un moyen secret qu'avait trouvé le compositeur pour comprendre l'Univers à travers la musique.

Après avoir côtoyé des musiciens d'orchestre toute sa vie durant et à l'aube de sa dernière décennie, Moondog se laisse convaincre par Andi Toma – jeune producteur allemand qui fondera quelques années plus tard le duo Mouse on Mars aux côtés de Jan St.Werner – que l'ordinateur est selon lui le meilleur interprète possible de ses contrepoints délicats.

Anacyclique, à l'envers le titre de l'album se lit « sample » évoquant donc les échantillons fréquemment utilisés dans les musiques électroniques. Pour façonner cet album, Moondog avait en effet enregistré, note après note, les ambitus entiers d'un marimba et d'un balafon; de ce dernier il avait modifié informatiquement le son pour étendre la palette vers les infrabasses. Injectées dans un ordinateur Atari, ces notes ont ensuite été placées méthodiquement les unes à la suite des autres de manière à esquisser les canons sinueux et complexes qui composent une grande partie de l'album. D'une certaine manière, l'éventail de sons ainsi obtenu aboutit à un instrument nouveau et ce travail peut alors être considéré comme l'évolution logique de cette quête de sonorités inédites amorcée plus de quarante ans auparavant, lorsque Moondog inventait ses propres instruments de musique pour les jouer dans les rues de New York. Dans le même esprit, Moondog renoue – le temps d'un album – avec sa passion des *field recordings*, enregistrements de sons liés à la nature qui, jadis, sillonnaient ses albums américains et

sont ici particulièrement pertinents en raison du message véhiculé par l'album. Ambiances de forêt tropicale et cris d'animaux, diffusés tels quels ou remaniés par ordinateur, se fondent dans les sonorités sylvestres qui émanent des lames des marimbas.

Pour réaliser sa relecture in extenso d'*Elpmas*, l'ensemble O et ses invités se sont frottés aux quelques 247 pages de partitions qui composent l'album, fruit d'un colossal travail d'archivage, de collectage et de repiquage. Là où la majeure partie de la version originelle avait été enregistrée note à note, les musiciens ont ici joué leurs parties d'une traite, comme on lit n'importe quelle partition classique et ce, autant de fois que nécessaire pour atteindre le nombre de voix nécessaire – *Wind River Powwow*, le morceau d'ouverture, culmine à 18 voix de marimba. Le moindre son a fait l'objet d'un réenregistrement méticuleux et certaines parties ont été arrangées pour les instruments de manière à ce qu'aucun traitement numérique – autre que la superposition finale des pistes – n'intervienne dans ce processus de relecture. Une clarinette remplace ainsi le hautbois de *Bird of Paradise* et *Fujiyama 1*. Bien qu'ayant accès aux pistes séparées des violes de gambe enregistrées par Moondog lui-même, nous avons fait le choix de nouvelles prises pour *Westward Ho!* et *Fujiyama 2*. Les *field recordings* utilisés pour les deux *Marimba Mondo* proviennent d'enregistrements réalisés au Costa Rica et toutes les parties vocales ont également fait l'objet de nouveaux enregistrements. Pour boucler la boucle, *Cosmic Mediation* utilise le principe du sillon sans fin pour concrètement donner une réelle impression d'infini à ce morceau hypnotique.

À la froideur numérique de l'original, les musiciens opposent alors la chaleur de l'analogique et jusque dans l'objet physique même, le mécanique remplace le digital. Finalement, l'organique l'emporte alors sur le machinique, comme pour conjurer le présage de la *Suite Equestria* qui pointe les dangers de l'Évolution.

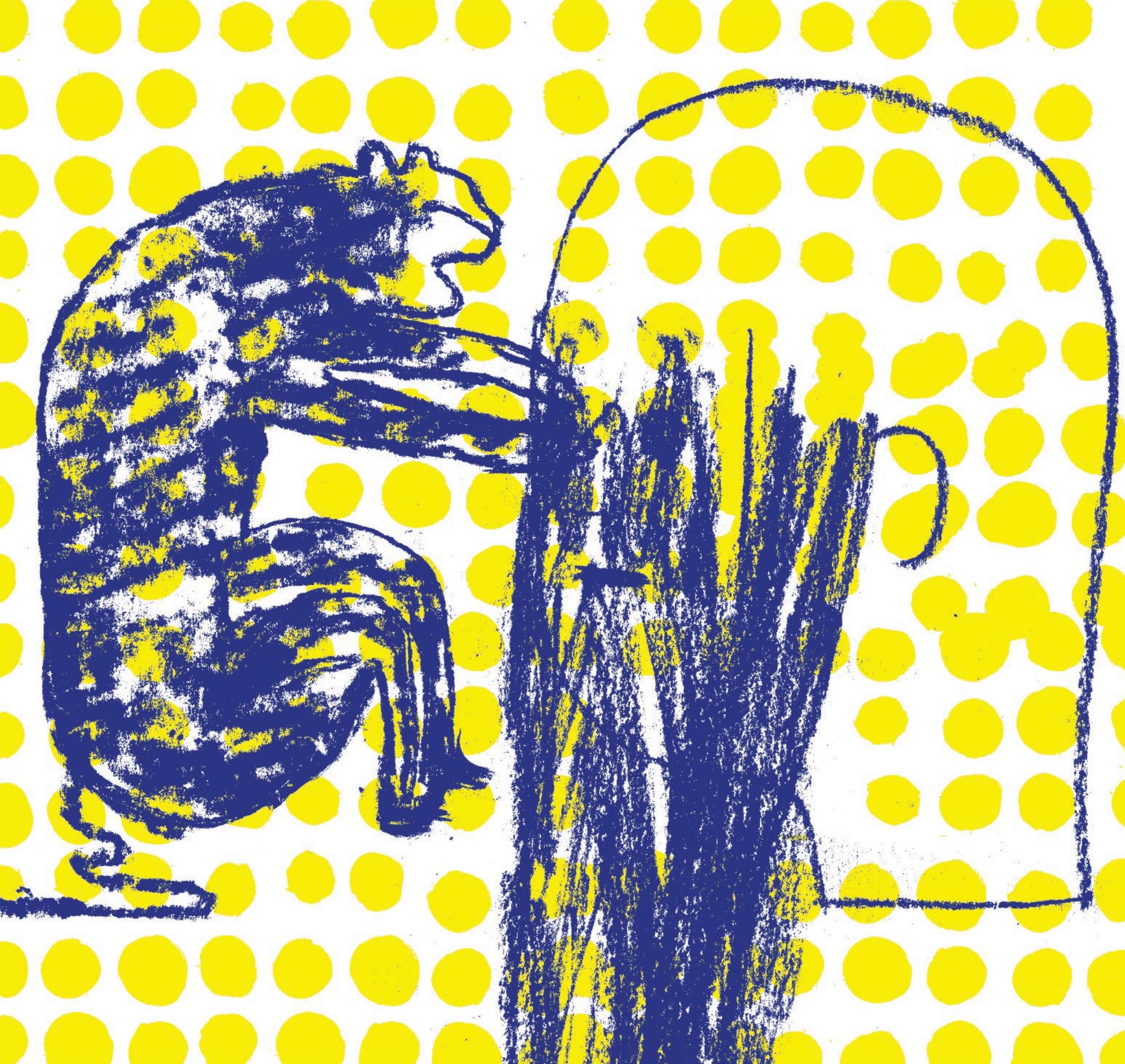
Pour accompagner ce travail, douze auteurs illustrent par des dessins ou des mots les quatre grands thèmes piliers du disque : la pulse, le voyage, la nature et le cosmos. Chacun dépeint à sa manière l'œuvre-monde que Moondog a construit en architecte aveugle et visionnaire.

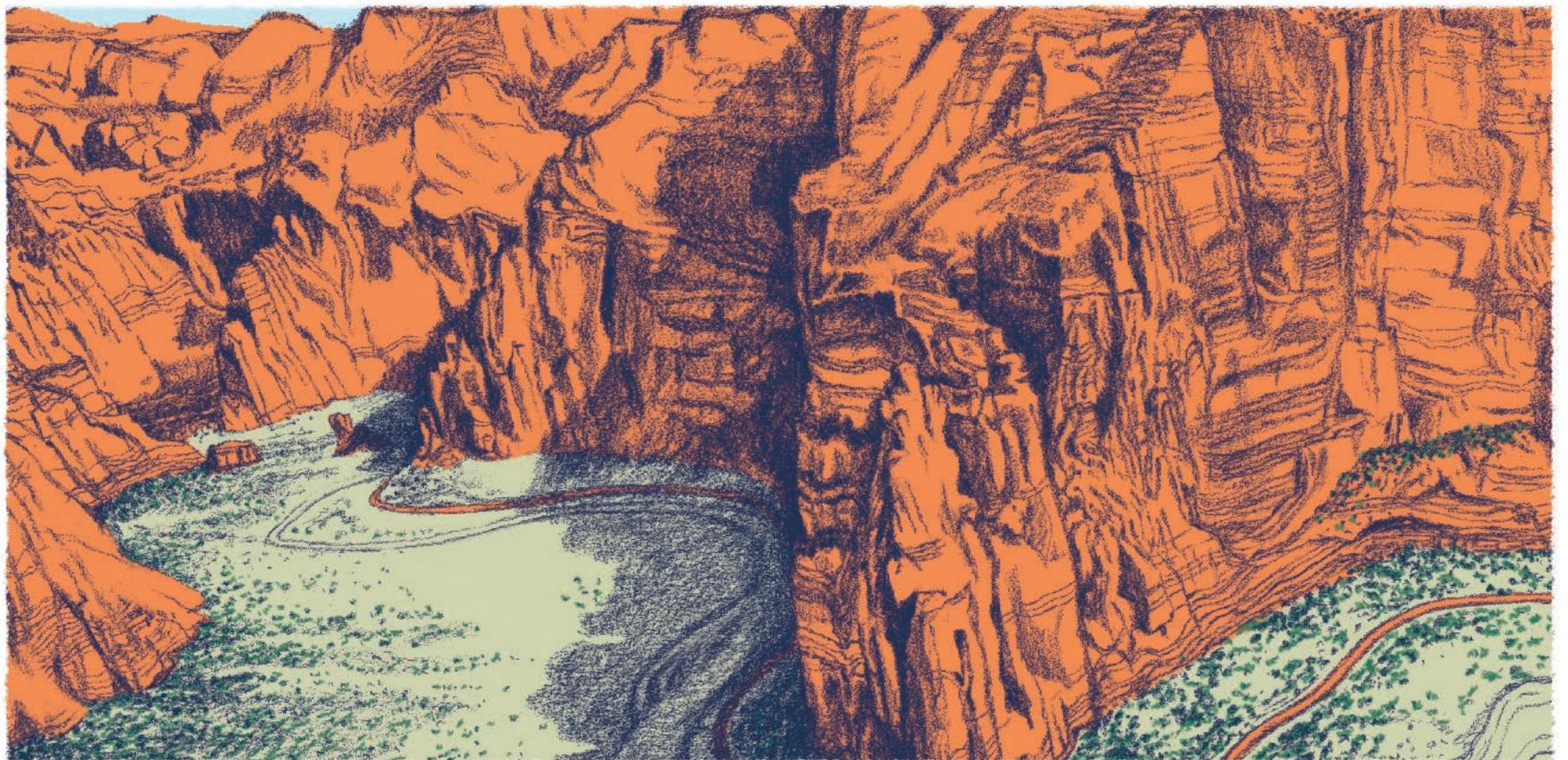
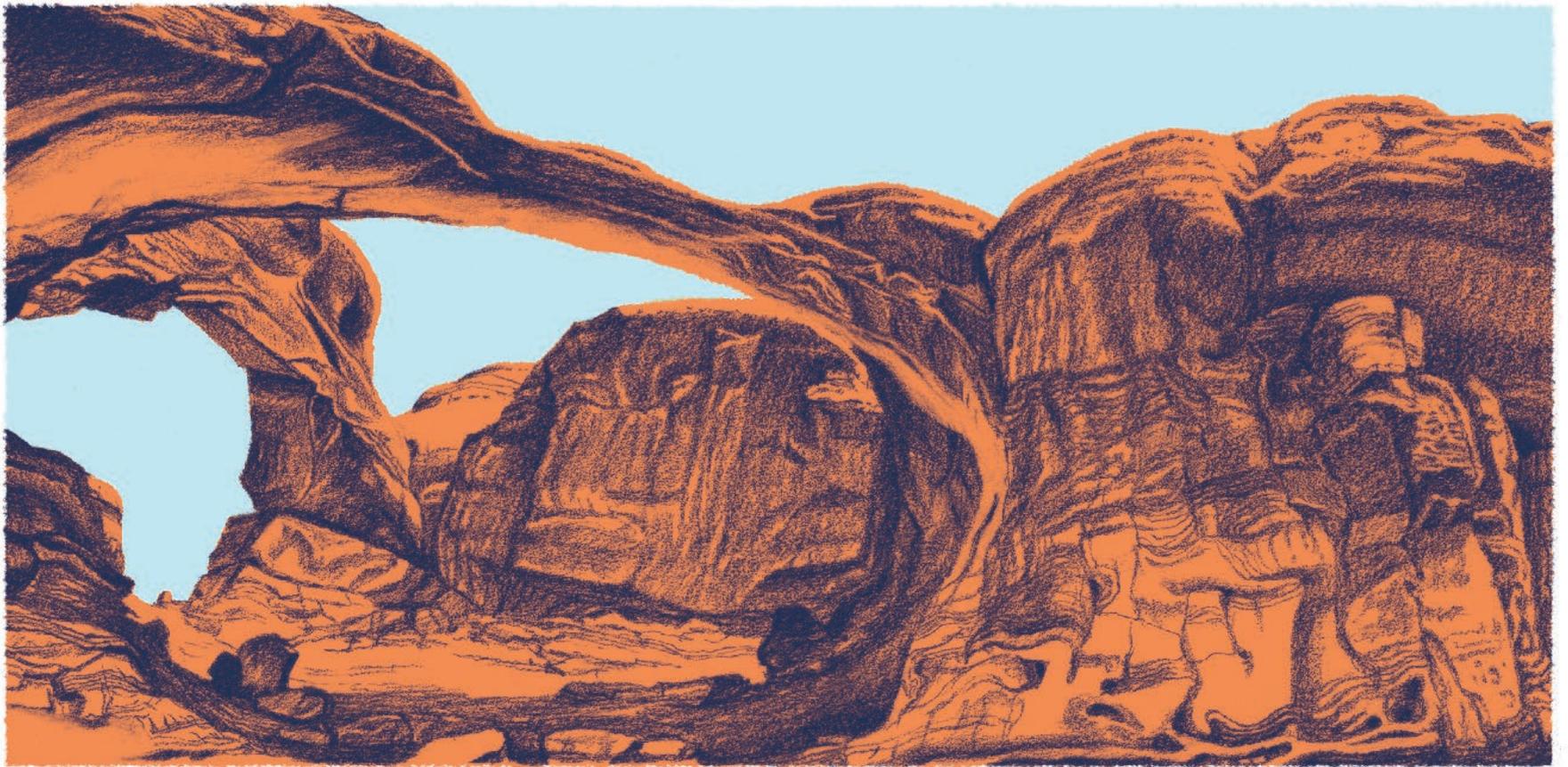
Amaury Cornut

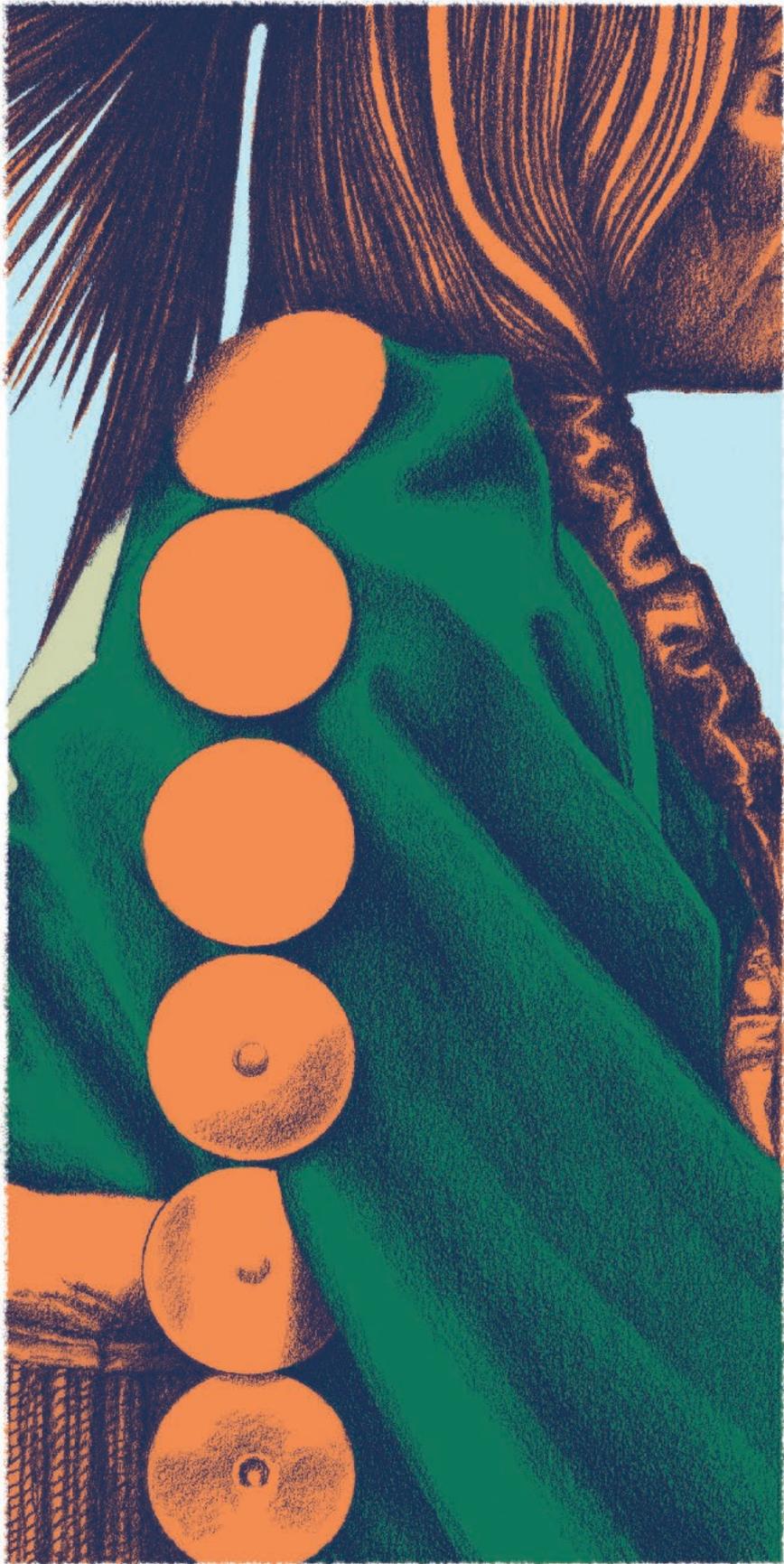


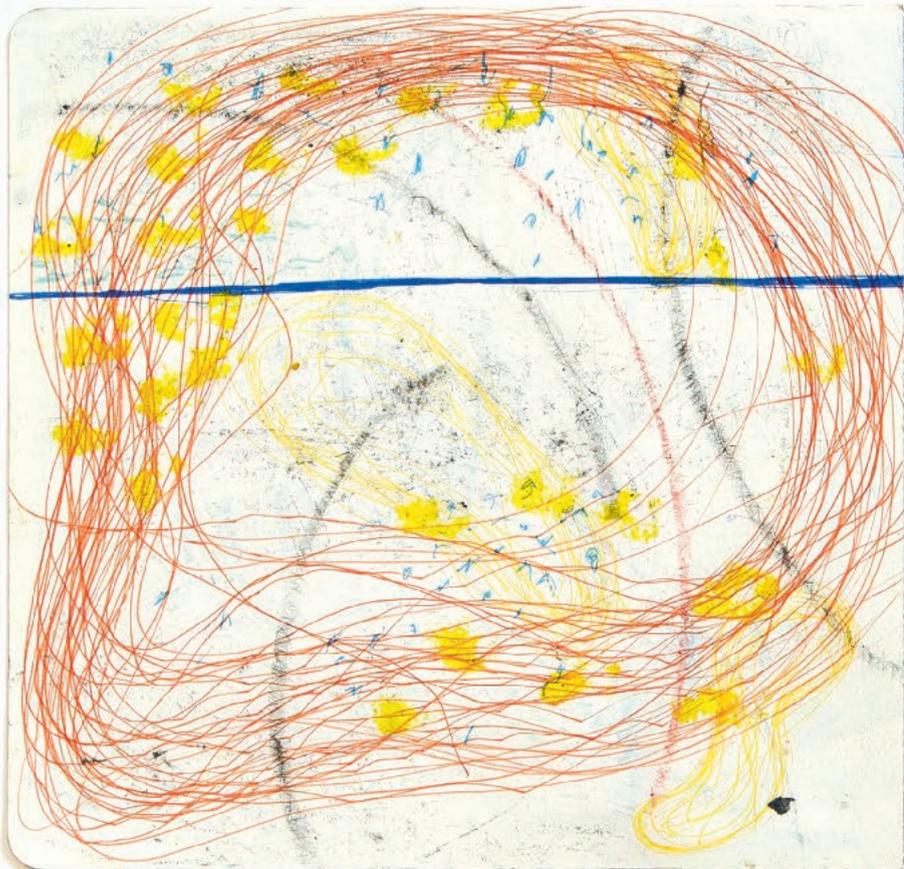


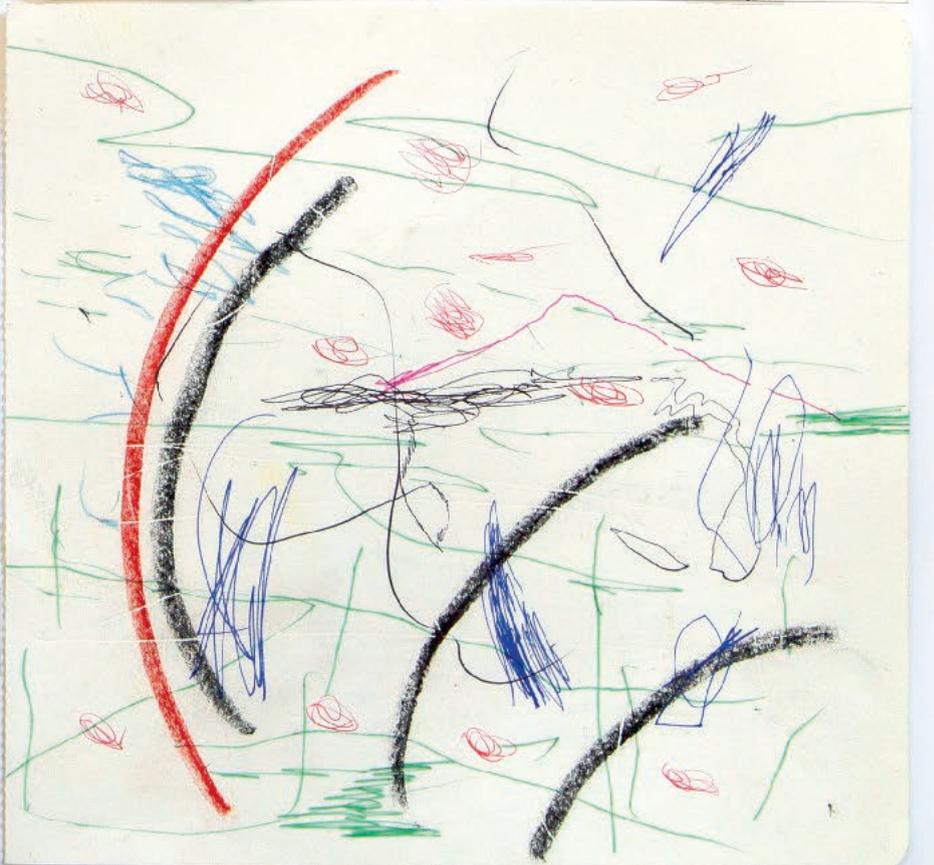
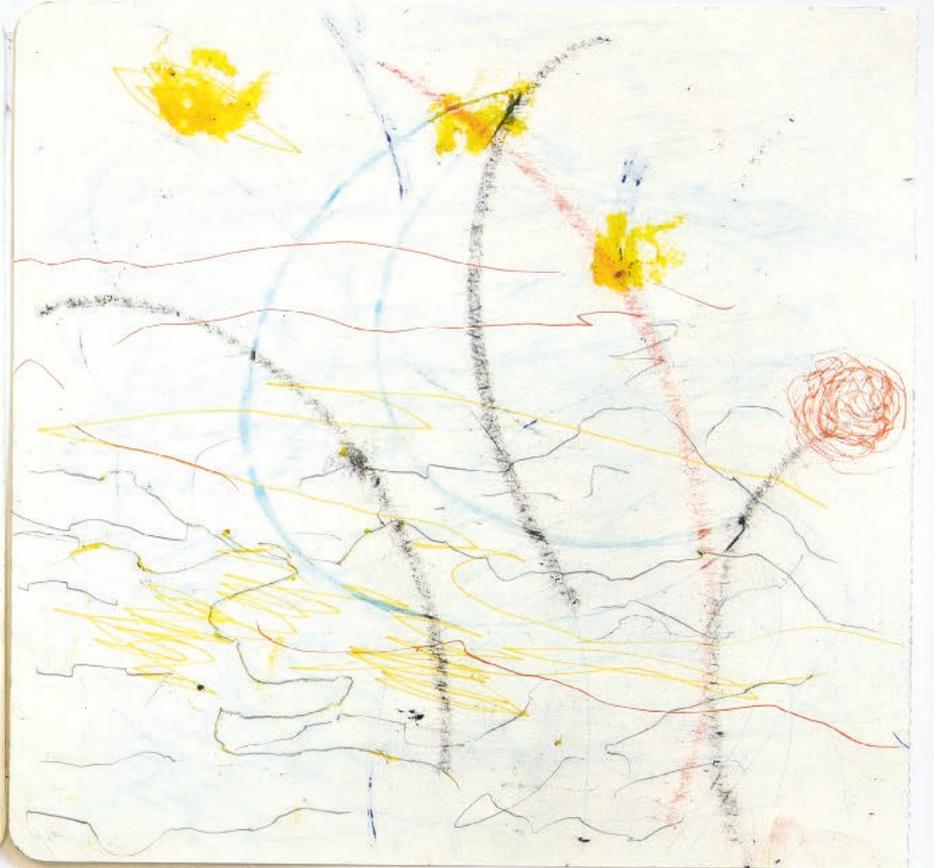
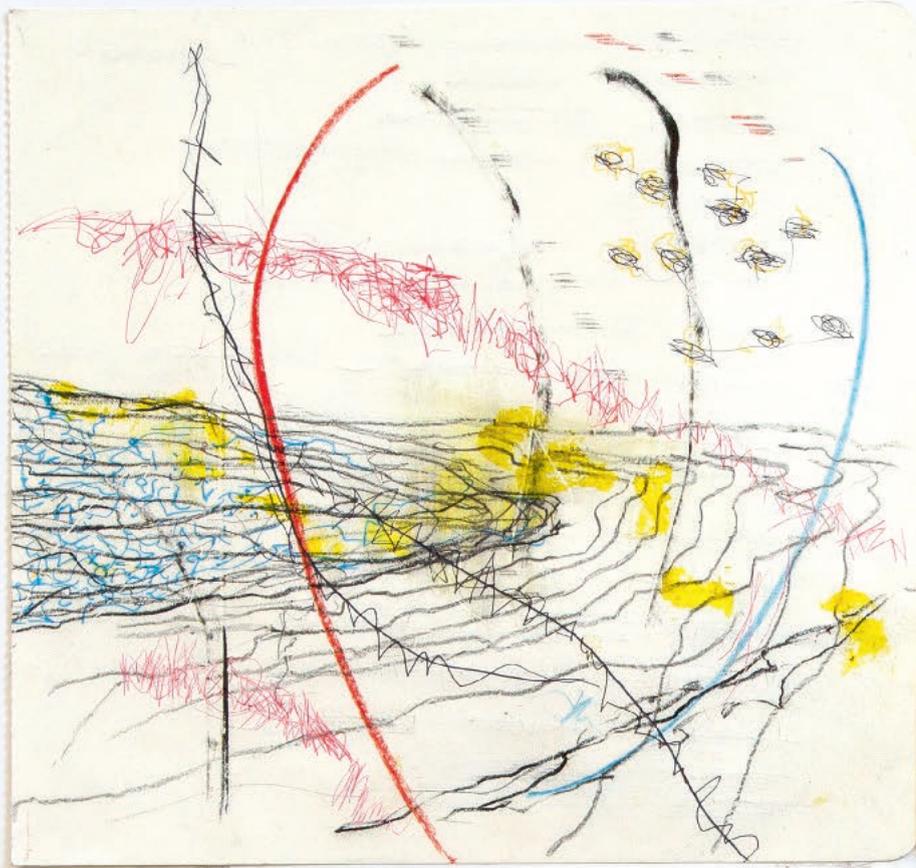






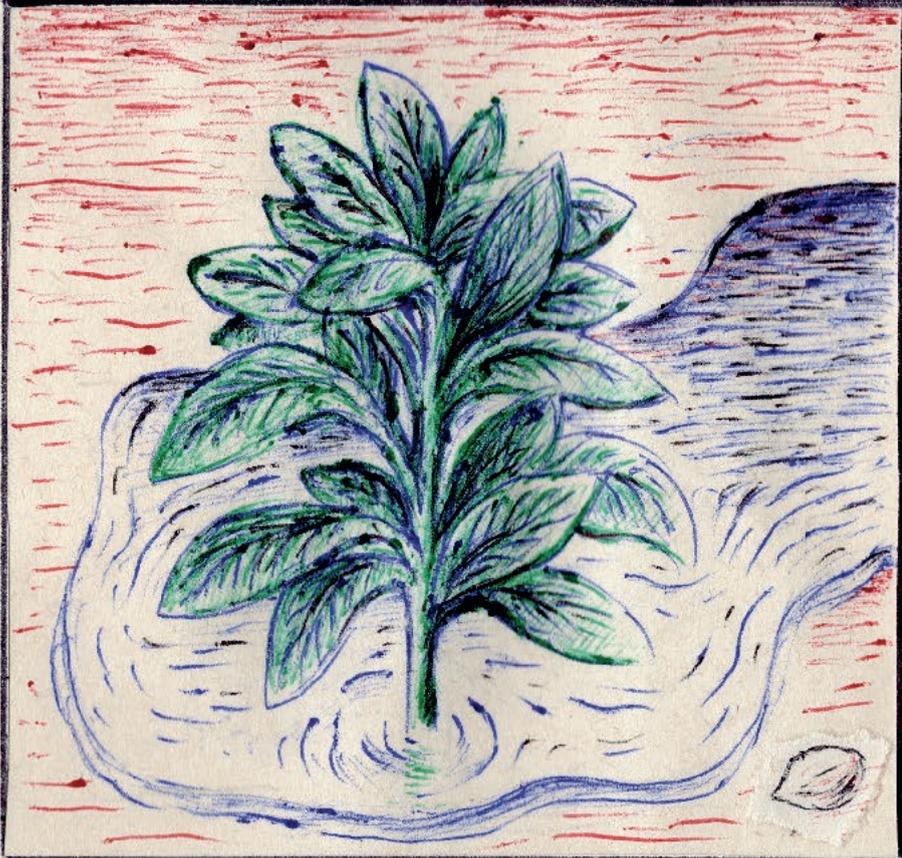




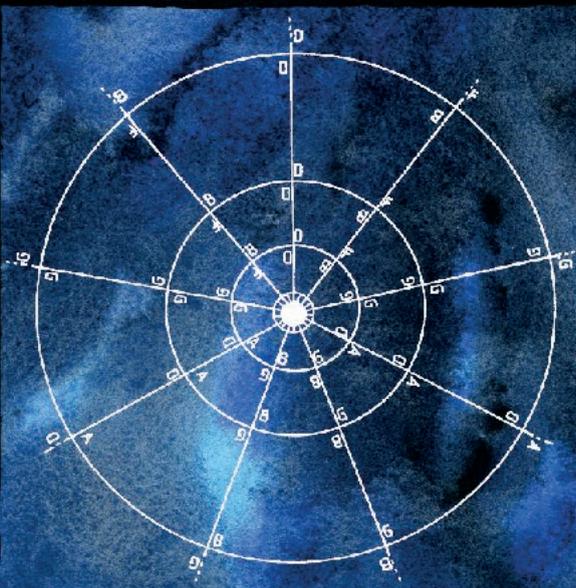
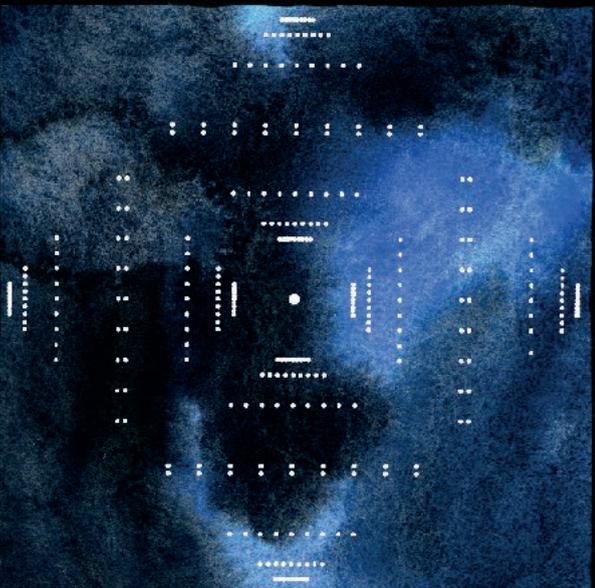
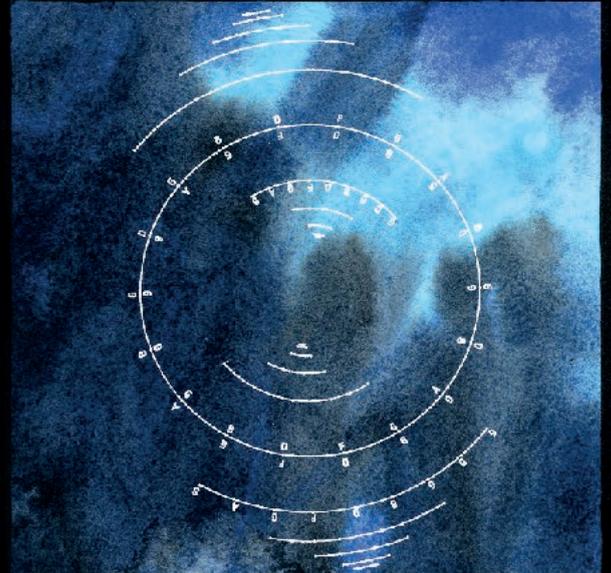
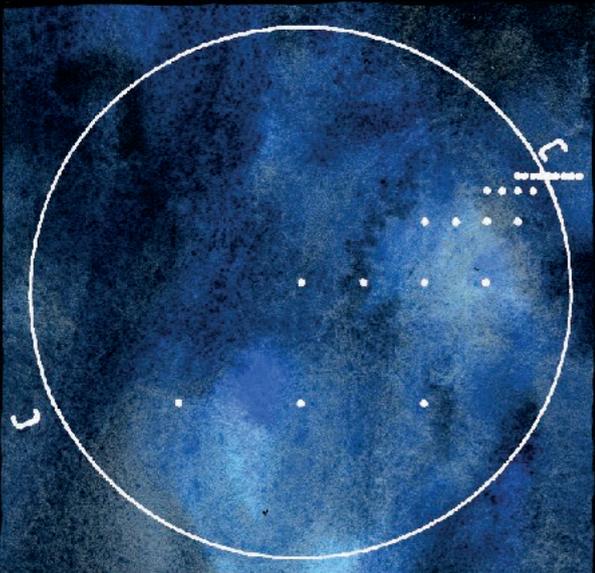
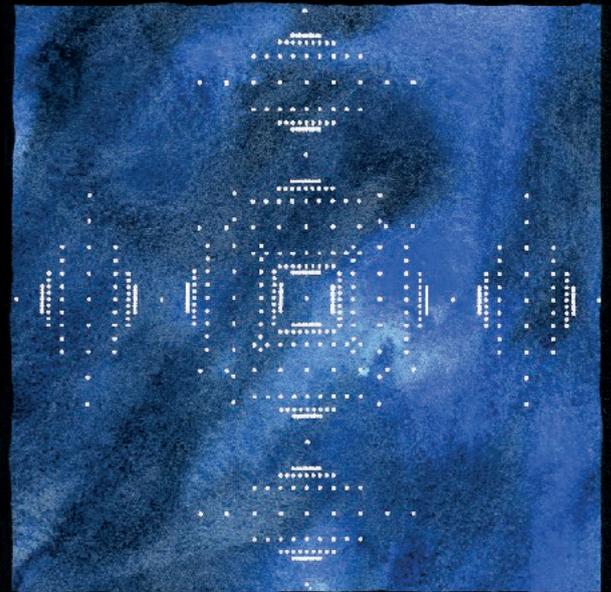
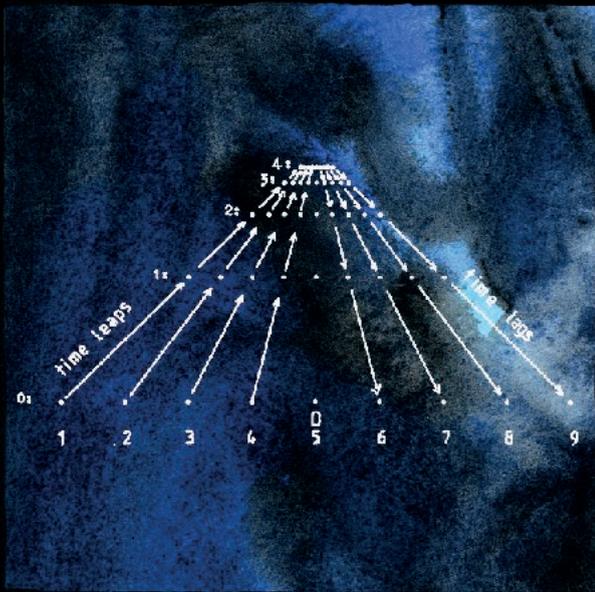














tap

tap

dom

tap
tap

togo
dom





ENSEMBLE

STÉPHANE GARIN, JOËL MÉRAH,
JULIEN GARIN, AMÉLIE GROULD,
JULIEN PONTVIANNE, VINCENT MALASSIS

MACADAM ENSEMBLE :
CHRISTOPHE GAUTIER, VINCENT LIÈVRE-PICARD,
RYAN VEILLET, ETIENNE FERCHAUD

VANILLE FIAUX & JONATHAN SEILMAN,
TOMOKO SAUVAGE, BARBARA HÜNNINGER,
AUDE GUILLEVIN, RODOLPHE ALEXIS

RÉCITS GRAPHIQUES

GWÉNOLA CARRÈRE
BONNEFRITE
LAURENT BOURLAUD
VINCENT FORTEMPS
JULIETTE LÉVEILLÉ
ETIENNE BECK
GUILLAUME TROUILLARD
SOÏA

AVEC LA PARTICIPATION DE

AMAURY CORNUT
GUY-MARC HINANT
CAMILLE ESCOUBET
BLANDINE RINKEL
PATRICK GYGER

